

# PIQUE-NIQUE

**N**otre mission touchait à sa fin et nous devons rejoindre notre point de rendez-vous dans la campagne de l'Illinois, au sud de Galesburg. Jane, qui m'accompagnait, n'avait pas dit un mot depuis notre départ de Detroit. Nous avons passé Chicago et nous cherchions un endroit où nous arrêter pour déjeuner. Désignant nos deux passagers sur la banquette arrière, elle me fit remarquer :

« John, c'était une très mauvaise idée de les faire suivre avec nous en mission. Moins discret que ces deux bestioles, je ne vois pas ce qu'on aurait pu trouver !

— Attends, ils nous ont été bien utiles pour l'évaluation botanique. Sans eux, nous n'aurions pas abattu autant de travail.

— Peut-être, mais nous avons dû prendre de très nombreuses précautions pour les dissimuler. Bon, j'ai dû inventer un bobard pour nos voisins à Cleveland, quand leurs gamins sont tombés nez à nez avec eux, et ça a pris, mais je ne referais pas ça tous les jours ! Nous allons devoir trouver un endroit tranquille pour midi. John, si quelqu'un tombe à nouveau nez à nez avec Andy et Anna, tu te débrouilles !

— Ne t'en fais pas, on les laisse se restaurer et on repart. J'ai le plein jusqu'à Galesburg. Ça va être l'heure des nouvelles pour le trafic...

— ...sur *WXKR FM*, la radio d'information de Chicago. L'évènement de la journée, c'est bien sûr le décollage de la mission *Apollo 11* du *Kennedy Space Center* en Floride. En attendant la liaison avec notre envoyé spécial, voici le dernier tube rock qui fait en ce moment un malheur sur les ondes : *All Along the Watchtower* par *Jimi Hendrix* !

— Là... fit Jane. Il y a de l'herbe et on sera tranquille, je ne vois personne... »

Au bord de la route, à la sortie de Joliet, nous avons trouvé un de ces emplacements publics aménagés pour les pique-nique. Apparemment, l'endroit était désert. Je me suis garé à l'ombre et nous sommes sortis tous les quatre de la voiture, Jane, Andy, Anna et moi.

« Tant mieux qu'il y ait personne, reprit Jane en désignant Andy et Anna, qui reniflaient l'herbe précautionneusement. Je me vois mal expliquer d'où ils viennent ces deux-là... »

Il ne faut jurer de rien. Surgissant de derrière la haie, une petite fille malicieuse, qui avait tout au plus deux ans, a tout de suite repéré Andy et Anna, pour la plus grande joie de nos passagers :

« Gronounours !

— Ayleen ! Ne cours pas comme ça ! Tu pourrais te perdre !...

— Papy ! Gronounours !

— Ayleen, ne dérange pas les gens... Messieurs-dames bonjour... »

Un homme dans la cinquantaine, grand blond aux yeux bleus, est venu rechercher la petite fille. Cette dernière, une métisse d'afro-américain, avait les mêmes yeux que son grand-père, ce qui m'a tout de suite frappé. Ce dernier s'est présenté :

« Bonjour, Wayne Messerschmidt, vous connaissez déjà ma petite fille Ayleen... J'en ai la garde en ce moment, mon fils et ma belle-fille sont tous les deux au travail et la crèche est fermée... Elle ne risque rien avec vos bestioles ?

— Oh non, répondis-je. Ce sont des ours du Kamtchatka, une espèce végétarienne. Le noir, c'est Anna, et le brun clair, c'est Andy... John Smith, mon épouse Jane... Nous travaillons comme biologistes indépendants...

— Un travail bien intéressant et constructif, plus que le mien en tout cas... Je suis général dans l'US Air Force et on m'a collé sur les soucoupes volantes !

— Ça, c'est parce que tu as dit à la télévision il y a deux ans et demi, que la guerre du Vietnam était une sottise innommable, et je reste polie !... Madame, monsieur, Constance Rasmunssen Messerschmidt, je suis l'épouse de Wayne... Ayleen, fais attention avec ces animaux ! Ils ne risquent pas de la mordre, j'espère...

— Oh non, ils sont bien calmes, expliqua Jane. D'ailleurs, votre petite-fille les a adoptés... »

Ravie, la fillette caressait affectueusement Andy et Anna qui ronronnaient de plaisir. Miss Rasmunssen Messerschmidt nous expliqua ce qu'elle faisait :

« Ma belle fille est médecin et mon fils aîné est dans l'enseignement, ils sont très pris en ce moment. Mon fils cadet est pilote de chasse au Vietnam, il n'a pas encore d'enfants. Heureusement pour lui vu sa situation...

— Rolling Thunder a été un ratage total, et ils veulent remettre ça... expliqua le général Messerschmidt. J'avais dit que le Vietnam, c'était la guerre de trop...

— Tu as encore eu raison trop tôt, Wayne... Enfin, si ce n'est pas un malheur pour le Pentagone de ne pas t'avoir écouté. Entre la guerre du Pacifique et la Corée, tu sais de quoi tu parle... Ayleen chérie, ça va être l'heure de ton déjeuner, viens avec mamie...

— Gronounours ?

— Ils sont aux gens, tu les retrouveras tout à l'heure... »

Pendant que son épouse donnait à manger à sa petite-fille, le général Messerschmidt, intéressé par nos animaux, nous a tout de suite demandé comment nous nous les étions procurées :

« Des ours du Kamtchatka... Sauf si vous avez vos entrées au Kremlin, vous avez dû en baver pour les avoir. J'ai un de mes collaborateurs civils qui a eu toutes les peines du monde pour ramener un samovar de là-bas. Vous travaillez pour un cirque, un zoo ou quelque chose dans ce genre ?

— Pas du tout, répondis-je. Je travaille pour une entreprise privée et nous faisons des recherches botaniques. Andy et Anna travaillent avec nous pour analyser les plantes avant cueillette. Ils savent reconnaître plusieurs centaines de molécules différentes.

— Avec un nez pareil, il y a de quoi, admira le général. Elle fait quelle taille, leur truffe ? C'est impressionnant !

— Vingt centimètres de diamètre, huit pouces en mesures anglo-saxonnes, précisa Jane. C'est leur principal intérêt, en plus d'être de charmants animaux de compagnie selon John, point de vue que je ne partage pas.

— Ils nous coûtent cher en gaufres et en bière, indiquais-je. Mais ils sont de bonne compagnie... J'ai cru comprendre que vous faisiez dans les OVNI, vous travaillez pour le groupe de docteur Edward Condon ?

— Mouais, si on veut... J'étais pilote de chasse dans l'Air Force, comme l'est devenu mon fils cadet, et j'étais pilote d'essai au centre de Wright-Patterson Air Force Base, dans l'Ohio. L'administration Johnson a ouvert les hostilités, avec l'incident du golfe du Tonkin, il y a de cela cinq ans. Dès cette époque, j'ai tout de suite compris que nous étions partis pour une intervention aussi massive qu'inutile dans ce pays, et mon avis a circulé dans l'US Air Force. En tant que combattant de la guerre du Pacifique et de la guerre de Corée, je n'ai pas trop été inquiété, j'ai juste vu mon nom mis en bas de la liste pour tout ce qui est promotions et boulots intéressants...

— Vous étiez commandant d'unité à cette époque ?

— Mouais, mais je visais un autre poste, je commençais à m'encroûter en tant que bureaucrate à la tête d'une escadrille qui n'avait plus combattu depuis 1953. J'ai obtenu ma mutation à Wright Patterson et le grade de général en 1965.

— C'est plus une promotion qu'une disgrâce.

— Mouais, mais attendez voir pour la suite. Fin 1966, alors que ma belle-fille était enceinte d'Ayleen, j'ai été interviewé sur CBS dans une émission d'actualité sous prétexte que j'avais combattu dans le Pacifique et en Corée. J'ai dit qu'au Vietnam, nous allions devoir mener une guerre dans la jungle face à une guérilla avec les mains attachées dans le dos pour des raisons d'ordre politique, et que nous n'obtiendrions militairement rien du tout, surtout pour soutenir la dictature fasciste du Sud Vietnam. L'offensive du Têt l'année dernière m'a donné raison, hélas, et tout le monde dit la même chose aujourd'hui. Même Nixon, qui s'est fait élire là-dessus...

— Et c'est pour cette opinion, à l'époque contestataire, que vous avez été muté aux soucoupes volantes ?

— Mouais... Chef du groupe d'étude des phénomènes aériens non identifiés de l'Air Force, une joyeuse bande de chercheurs en tous genres qui examinent tout ce qui concerne les soucoupes volantes. Je m'occupe de la paperasse...

— Cela n'a pas l'air de vous enthousiasmer.

— Non... Entre le Pacifique et la Corée, j'ai une quarantaine de victoires en combat aérien et plus de 30 000 heures de vol à mon actif sur quasiment tout ce qu'a fait voler l'USAF depuis Pearl Harbor. Me retrouver à faire, au mieux, l'avion-taxi pour une bande de joyeux rigolos qui croient qu'il y a des petits hommes verts qui viennent nous dire bonjour dans des soucoupes volantes, ça ne m'enchante pas trop...

— La vie extraterrestre ne prend pas forcément la forme de petits hommes verts, général... »

En disant cela, j'ai jeté un coup d'œil sur Andy et Anna. Ils étaient avec miss Messerschmidt en train de la regarder faire manger sa petite-fille Ayleen. Jane était allé chercher notre repas dans la voiture. Intéressé par la conversation, le général Messerschmidt m'a répondu :

« Ça, faudrait que vous en parliez avec un des chercheurs avec qui je travaille, et qui dit à peu près la même chose que vous, un certain professeur Carl Sagan, je ne sais plus quelle université me l'a envoyé... Ah si, c'est Cornell. Il est astronome et on le consulte souvent pour la partie voyage spatial. Il a aussi des idées sur ce que pourrait être une vie extraterrestre. Vous, en tant que biologiste, son opinion sur la question vous intéresserait grandement.

— Je n'en doute pas... Et la vôtre ?

— Sur les OVNI ? Je suis aviateur militaire de profession, collé dans ce service parce que j'ai une grande gueule de kraut<sup>1</sup> et que ça m'enchant pas d'envoyer mon fils cadet au-dessus du nord Vietnam en sachant pertinemment que, peut-être, il se prendra un SAM dans le cul pour rien... Si on appelle Wall Street rien, cela va de soi. Pour les OVNI, je classe les témoins en quatre catégories : escrocs, camés, alcoolos et tarés. En creusant bien, on rentre toujours dans une de ces catégories.

— Vous êtes sévère.

— Non, réaliste. C'est le boulot de types avec des études universitaires mirobolantes de me donner tort. Pour la plupart des cas de soucoupes volantes, ils me donnent raison, le professeur Condon m'a donné le chiffre de 60 % de cas d'OVNI parfaitement explicables. Pour le reste, faut en parler avec des gens comme lui...

— Chéri ! Nous devons rentrer sans trop tarder à Chicago, coupa miss Messerschmidt. Ayleen fait sa sieste en début d'après-midi.

— Mouais, on ne va pas tarder ici, reprit le général. Excusez-nous de devoir vous quitter si vite, c'est pour la petite...

— Ce n'est rien, répondit Jane. Nous n'allons pas nous attarder non plus, John et moi, nous avons aussi un rendez-vous urgent...

— Gronounours ?

— Oui ma chérie... reprit miss Messerschmidt. Les gens sont aussi pressés que nous, tu leur fait un gros câlin et on s'en va... »

La petite Ayleen a caressé une dernière fois Andy et Anna avant de partir vers Chicago avec ses grands-parents. Nous avons ensuite repris la route, après avoir partagé un repas froid, Jane et moi. Nos passagers se partageaient une bière sur la banquette arrière pendant que je conduisais vers notre lieu de rendez-vous. Jane était mécontente, et elle le faisait savoir :

« J'avais dit que ce n'était pas une bonne idée de partir en mission avec des grunts ! Tu as vu par toi-même, ils attirent les curieux !

— Oui, j'ai vu... En tout cas, cela ne nous a pas trop retardés pour notre rendez-vous avec la soucoupe. Le vaisseau-mère a besoin de notre compte-rendu au plus vite.

— Dire que l'on est tombé sur l'un des cadres de leur armée de l'air qui étudie les OVNI...

— C'est celui qui dit partout que les soucoupes volantes ne sont que des foutaises, je me souviens de ce général Messerschmidt, je l'ai déjà vu à la télévision. Enfin, tant que cela ne nous empêche pas de retrouver la nôtre, de soucoupe...

— Grunt !

— Oui Andy, on retourne au vaisseau-mère... » conclut Jane.

Nous avons rendez-vous avec notre navette sol-espace quelque part dans un coin désert de l'Illinois, à l'ouest de Chicago, en plein milieu de la prairie, au sud de la ville de Galesburg. A la tombée de la nuit, nous devons échanger notre place avec une autre équipe de recherche, chargée de poursuivre l'étude des terriens in situ. Notre navette était au rendez-vous, elle s'est posée dans un champ désert. L'équipe de relève nous a croisé et nous lui avons remis les clefs de notre voiture :

« Bonsoir John et Jane, nous sommes Joan et Jim, nous avons une mission d'exosociologie dans une des grandes villes de ce pays du nom de San Francisco, c'est loin d'ici par la route ?

— Vous en avez pour deux ou trois jours, j'ai fait réviser la voiture avant de partir de Cleveland, elle marche impeccable... Vous n'avez pas pris de grunts avec vous à ce que je vois...

---

1 *Surnom péjoratif donnés aux allemands, ou aux germano-américains, par les anglo-saxons.*

— Pour notre mission, ce n'est pas utile a priori, bien que leurs capacités télépathiques nous seraient utiles pour retranscrire les visions des consommateurs de stupéfiants, précisa Joan. Et vous, la botanique ?

— Ils nous ont été utiles pour ça, fort heureusement, indiqua Jane. Sinon, pour passer inaperçu, c'est raté...

— Excusez-moi de vous interrompre, mais on a un créneau de libre assez restreint à cause de leur programme spatial ! coupa un des membres de l'équipage de la navette. Ils ont envoyé un de leurs engins spatiaux à propulsion balistique en direction de leur satellite naturel, et tous les radars de leur planète sont braqués dessus. Si on veut ne pas être détectés, montez-vite ! »

Nous n'avons pas traîné pour embarquer à bord de notre navette et retrouver notre vaisseau-mère entre les orbites des planètes de leur système solaire que les terriens appellent Mars et Jupiter. J'avais beaucoup aimé cette mission d'observation et d'étude sur cette planète et je regrettais déjà de devoir rentrer à la maison. Quand à nos grunts, ils avaient pu être appréciés de la population enfantine locale, au grand dam de Jane...

C'était une idée à creuser à l'avenir, pour des missions d'intégration au sein de leurs populations, malgré tout, les mammifères à fourrure attirant spontanément la sympathie des juvéniles de l'espèce humaine, facilitant ainsi les contacts sociaux. Le comité de recherche sera content de cette découverte innovante et de notre nouvelle approche de l'exploration d'une planète habitée comme la Terre en vivant au plus près des populations locales...

*Le 16 juillet 1969, la mission Apollo 11 décolle de Cap Kennedy en direction de la lune, avec le succès qu'on lui connaît.*

*La même année, le professeur Edward Condon a rendu public son très controversé rapport sur les OVNI, commandé initialement par l'US Air Force. Il affirme, entre autres faits intéressants, que les études sur les OVNI doivent être poursuivies sur l'aspect culturel et psychologique, et que 60 % des cas sont parfaitement explicables. Ce qui laisse quand même 40 % de cas inexplicables...*

*Aucune des offensives aériennes contre le Nord-Vietnam, menées par l'US Air Force et l'US Navy, n'a entraîné une réduction significative de la puissance militaire nord-vietnamienne. La paix au Vietnam a finalement été signée en 1973. Deux ans plus tard, les troupes du Nord-Vietnam envahissaient le sud, réunifiant ainsi le pays.*

\* \* \*

*CC Olivier GABIN – 2009 – Version 1.0*

*Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :*

**CC – BY – NC – ND**

*Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre  
sont disponibles à cette adresse :*

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>